

# Historiettes haut-marnaises

*résumé. En 1993, la DDASS s'oppose à l'exploitation de l'aquifère oxfordien au droit de Lezéville, zone de Bure, parce qu'il s'agit d'une réserve d'eau assez ancienne à protéger. Ce quasi même endroit, et pour la couche immédiatement inférieure, au contact, est choisi quelques mois plus tard par le prof. de français Ch. Bataille et l'ANDRA/«corps des mines» pour stockage de la deuxième plus importantes piles au monde de toute sortes de déchets hautement radioactifs...*

Lors de l'été 1989, Coparex-SNEA-P. font forer "sur une culmination anticlinale faillée" dans le graben de Gondrecourt (forage LZV1 ; Coparex 1989, p. 5) à moins de 7 km au S-SE de ce qui deviendra ensuite le site Andra actuel. Au cours du forage, la perte de fluide est totale entre 303 et 384 mètres de profondeur (Coparex 1989, p. 6) ce qui témoigne d'un niveau perméable, aquifère, i.e. l'eau peut sortir ou rentrer facilement dans la roche. En cours de forage une pression élevée (plus que celle de l'eau dans la roche traversée) est maintenue en général, via une pompe puissante, et c'est le fluide de forage qui rentre dans la roche si celle-ci est perméable.

Pour mémoire, au point de vue géologique, 303 à 384 m est toute l'épaisseur des niveaux géologiques appelés ensuite C3 et en dessous C2d + la moitié de C2c : "comporte des zones fracturées ou fortement fissurées, ayant absorbé au total 220 m<sup>3</sup> environ." (Coparex, 1989, p. 12).

La commune de Lezéville est alimentée par des vieux (1949, 1955) forages à 30-40 m de profondeur dans le Kimméridgien sup. et moyen de type calcaire fissural et reliés à un réservoir de 200 m<sup>3</sup>.

Le kimméridgien est constitué surtout de marnes (en gros, tendres et peu perméables) mais niveaux épais qui sont séparées par des petits niveaux calcaires : "Les deux niveaux calcaires alternant avec les niveaux marneux donnent naissance à deux nappes d'eau assez importantes (Cirfontaines-en-Ornois)." et dans lesquels prennent leur source la Saulx et l'Orge (Stchépinsky 1963, p. 34, p.35).

Cette eau est de qualité moyenne. De juin à l'automne, en 1996, **Lezéville connaît des problèmes d'alimentation en eau potable.**

"Lezéville et ses communes associées ne sont pas les seules à souffrir de ces difficultés car, eu égard au contexte hydrogéologique, c'est tout le secteur géographique situé au Nord-Est du canton [de Poisson, i.e. la zone de «Bure»] qui est affecté par un déficit qualitatif et quantitatif de la ressource en eau." (ConsGéné 52, 1998).

C'est le forage pétrolier LZV1 de 1989 qui révèle la potentialité de la série calcaire oxfordienne comme source d'eau potable pour les habitant-e-s ou les besoins des agriculteur/rice/s et industriels locaux. Il avait été rebouché.

En décembre 1990 un forage arrêté à 185 m par l'entreprise Foraco (de Salbris, Landes) confirme ce potentiel (débit d'exhaure 10,5 m<sup>3</sup>/h; transmissivité dans le haut de l'Oxfordien estimée entre 6,5 et 9,2 10<sup>-4</sup> m<sup>2</sup>/s, ConsGéné52 1998, p.7 ; aussi [là](#)). Mais probablement parce qu'il y a de l'eau les années qui suivent, et/ou autre raisons, cela apparaît sans suite.

Cependant en 1993, les syndicats des eaux d'Echenay-Soulaincourt-Epizon + Lezéville+ Aingoulaincourt + centre de vacances de thonnance-les-moulins recommencent. Ils font re-forer à Lezéville à coté de l'emplacement du LZV1, sur le bord de la D25. Les calcaires de la Série Oxfordienne commencent vers -66 m sous un niveau marneux Kimméridgien d'une vingtaine de mètres. Ce forage est arrêté à 350 m alors qu'il est encore en roche calcaire très dure. Un pompage de 24 h est réalisé avec un "débit instantané ≥30 m<sup>3</sup>/h" et "un débit spécifique de 4,5 m<sup>3</sup>/h/m.". Le rapport estime alors la transmissivité aux environs de 1 10<sup>-3</sup> m<sup>2</sup>/s (ConsGéné52 1998, p. 5). On pourrait être en situation de crête piézométrique au droit du fossé de Gondrecourt (ConsGéné52 1998, p. 5). Par ailleurs des analyses isotopiques tritium et <sup>18</sup>O indiquent "une eau dont le temps de séjour moyen dans l'aquifère est supérieur à 50 ans.". Il est conclu alors que le débit garanti ne sera pas suffisant pour l'ensemble des commanditaires cités plus haut qui ont besoin de 1400m<sup>3</sup>/j, et qu'il est difficile de prévoir les réactions de la nappe dans le cas d'une mise en exploitation importante du site. Et puis :

"En 1993, la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales de la Ht Marne n'avait pas émis d'accord favorable pour l'exploitation de ce point d'eau en raison de l'aquifère sollicité qui correspond à une réserve "d'eau ancienne". (ConsGéné 52, 1998).

Le forage reste sans usage. Cependant il était aussi conclu : "une exploitation locale reste néanmoins

*envisageable d'autant qu'un volume journalier de l'ordre de 100 m<sup>3</sup> permettrait de satisfaire, en renforcement de leur alimentation en eau potable, les besoins de pointe de Lezéville, Harmeville et Laneuville-aux-bois.*" (ConsGéné52, 1998, p. 8). La consommation moyenne des trois villages réunis est de 83m<sup>3</sup>/j.

Suite aux problèmes d'alimentation en eau potable de l'été 1996 (et déjà les été-automne 1989), une nouvelle demande d'exploitation de la nappe de l'Oxfordien calcaire est adressée à la DDASS de la Ht Marne le 26/11/96. Cette fois, elle y répondra favorablement... et on peut ajouter, la queue entre les pattes.

C'est que... beaucoup de choses, un projet d'ampleur gigantesque..., avaient changé dans ce petit coin de France... A quoi bon vouloir par prudence et prévision empêcher l'usage tout de suite d'une nappe ancienne d'eau pure alors que seulement quelques décimètres plus bas à peu près au même endroit on fait des recherches avec forte présence gendarmesque en vue d'enfouir sur une vaste surface des déchets nucléaires militaires et civils produits depuis des décennies, plus ceux des 58 gros réacteurs branche nucléaire EDF actuellement en service dont les 4 énormes 1400 Mwé, qu'on venait juste de démarrer (environ 10 de ces réacteurs servent à l'exportation), + ceux de Areva La Hague, + ceux de CEA/Areva Marcoule, + ceux de CEA Valduc, etc, un concentré de polluants métaux lourds, radioactivité, et autres toxiques violents. Ce choix là imposé de beaucoup plus haut, sous la conduite de ceux qui ont mis la France dans le «tout-électrique-nucléaire», les «corps des mines» et «corps des ponts» qui dirigent dans les faits les Ministères de l'Industrie-environnement, rendait dérisoire la décision 1993 de la petite DDASS de Ht-Marne avec son argument écologique. Les «dotations» feront le reste..

En avril 1997, le forage 1993 des syndicats des eaux locaux est donc transformé en forage AEP, le "F97", avec pose de tubes inox crépinés à fente oblongues de -99,5 à -149,5 mètres [niveaux géologiques L2c et L2b] avec injection sous pression de 2000 kg d'HCl (très efficace dans les calcaires, les documents postérieurs donnent une bonne transmissivité de 3 10<sup>-3</sup> m<sup>2</sup>/s). Ce forage a été prévu en renforcement de l'alimentation en eau potable pour les besoins des trois villages.

On constate que dans ces forages, le pétrolier LZV1 et l'AEP F97 qui sont distants de 56 mètres, l'un est crépiné entre 100 et 150 mètres de profondeur, alors que les pertes d'eau dans le LZV1 ont été entre 303 et 384 mètres. Les deux situations se sont présentées de manière assez imprévues. Conclusion : il n'est pas facile de prévoir ce qui se passe à plus de 100 mètres sous nos pieds, particulièrement dans les calcaires dans lesquels la fracturation a un rôle hydraulique majeur.

## Références

- Coparex 1989, "Rapport final forage "Lezéville 1" (LZV1) - permis de Biencourt", septembre 1989 SC/NG/EG, 31p. et un log final dépliant du forage au 1/500 : [ici](#).
- ConsGéné52, 1998, Rapport du service hydroécologie du Conseil Général de la Haute Marne sur la transformation du forage de Lezéville 1993 en forage AEP (Alimentation en Eau Potable) "F97" en avril 97 pour le SIAEP d'Echenay, 10 p., mars 1998.  
[j'ai consulté ce rapport au service BRGM de Reims, ait pris des notes car ils ont refusé de m'en donner photocopie parce qu'il venait d'un organisme extérieur à eux-mêmes; la fois suivante il avait disparu des documents accessibles au public à cet endroit]
- Stchépinsky, V. 1963, "Hydrogéologie de la Hte Marne", Bull. BRGM, 3 : 29-39.

anegeo, années 90 (revu 17/07/19)